

Entraînement à l'essai | Quelles réflexions vous inspire la formule : « La bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir » ? Votre réflexion, structurée et argumentée, s'appuiera sur le texte de Jean-Paul Sartre ainsi que sur l'ensemble de vos connaissances personnelles et de vos lectures.

INTRODUCTION

Qu'elle soit publique ou privée, la bibliothèque, appelée autrefois « librairie », est considérée comme le lieu où sont conservés des collections de livres. Dans le cadre privé, cet espace reflète bien souvent la personnalité du lecteur. D'aucuns disent d'ailleurs qu'elle en est parfois l'autoportrait.

Jean-Paul Sartre, auteur d'une autobiographie intitulée *Les Mots*, publiée en 1963 raconte comment la lecture et l'écriture ont été essentielles dans sa vie. A propos de son initiation à la lecture, il dit de la bibliothèque du bureau de son grand-père : « [...] c'était le monde pris dans un miroir ».

En quoi et dans quelle mesure la bibliothèque est-elle le monde pris dans un miroir ? Cette formule invite à la réflexion.

Si la bibliothèque et les livres sont un reflet du monde, pour autant l'homme peut-il se limiter à une exploration encyclopédique de son environnement ? Tels sont les deux axes qui seront développés ci-après.

1. En quoi la bibliothèque et les livres sont-ils le reflet du monde ?
 - a. Lieu de mémoire du monde, de préservation et de transmission des œuvres du monde depuis la nuit des temps. Diversité/varieté d'ouvrages de différentes natures à disposition dans un lieu clos
 - b. Le cas particulier de la littérature : dire le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain (romans historiques, poésie engagée, manifestes, pamphlets, romans d'anticipation, de mœurs, etc.)
 - c. Le cas particulier des textes fonctionnels (Atlas, encyclopédies, documentaires, revues, iconographies, etc.)

TRANSITION

Paradoxalement ce lieu clos, où règne une atmosphère particulière souvent propice à l'évasion, est une fenêtre sur le monde qu'il soit passé, présent et futur. Pour autant peut-on se contenter d'une exploration livresque du monde ?

2. Mais l'homme peut-il se limiter à une exploration encyclopédique du monde ?
 - a. L'écriture avant la lecture : écrire le monde nécessite une plongée dans la réalité (Les récits de voyage ne sont possibles que s'ils ont été précédés par des découvertes ; les personnages de roman n'ont de sens que s'ils sont inspirés de la vie réelle)

- b. Lire, c'est vivre par procuration au risque d'oublier sa vie réelle (croire que la vie est une fiction)
- c. Désocialisation ou enfermement physique et moral (lire est un plaisir solitaire, risque de se couper du monde pour se réfugier dans la lecture or nécessité d'entrer en interaction avec les autres êtres vivants et pas seulement avec des êtres de papier).

CONCLUSION

Ainsi, les livres de la bibliothèque sont à la fois mémoire et reflet du monde passé, présent et à venir et essentiels à la construction de soi. Toutefois, l'épanouissement personnel et la connaissance du monde ne se limitent pas aux espaces clos des bibliothèques, ni aux pages des livres mais nécessitent un équilibre harmonieux entre lectures et ouverture de soi au monde environnant.

DES RÉFÉRENCES POSSIBLES

- ⇒ La bibliothèque d'Hadrien, parfois surnommée la bibliothèque aux cent colonnes, était une grande bibliothèque située sur l'agora romaine de l'Athènes antique, dont il subsiste aujourd'hui d'imposantes ruines. Dans son roman *Mémoires d'Hadrien*, publié en 1951, Marguerite Yourcenar, s'amuse à reconstituer le contenu de cette bibliothèque.
- ⇒ Aujourd'hui chaque exemplaire d'ouvrage paru en France est conservé à la BNF pour mémoire.
- ⇒ Madame Bovary, Flaubert.
Emma Rouault, fille d'un riche fermier, a été élevée dans un couvent. Elle rêve d'une vie romantique et brillante comme les princesses des romans à l'eau de rose dans lesquels elle se réfugie pour rompre la monotonie de son existence. Elle devient l'épouse de Charles Bovary, qui, malgré de laborieuses études de médecine, n'est qu'un simple officier de santé qui ne lui offre qu'une vie routinière, bien vite monotone et frustrante pour Emma. Elle devient dépressive. Elle se suicidera.
- ⇒ Le roman naturaliste. Les Rougon-Macquart, Zola. La Préface de la Fortune des Rougon

« Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance à dix, à vingt individus qui paraissent, au premier coup d'œil, profondément dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur.

Je tâcherai de trouver et de suivre, en résolvant la double question des tempéraments et des milieux, le fil qui conduit mathématiquement d'un homme à un autre homme. Et quand je tiendrai tous les fils, quand j'aurai entre les mains tout un groupe social, je ferai voir ce groupe à l'œuvre comme acteur d'une époque historique, je le créerai agissant dans la complexité de ses efforts, j'analyserai à la fois la somme de volonté de chacun de ses membres et la poussée générale de l'ensemble.

Les Rougon-Macquart, le groupe, la famille que je me propose d'étudier a pour caractéristique le débordement des appétits, le large soulèvement de notre âge, qui se rue aux jouissances. Physiologiquement, ils sont la lente succession des accidents nerveux et sanguins qui se déclarent dans une race, à la suite d'une première lésion organique, et qui déterminent, selon les milieux, chez chacun des individus de cette race, les

sentiments, les désirs, les passions, toutes les manifestations humaines, naturelles et instinctives, dont les produits prennent les noms convenus de vertus et de vices. Historiquement, ils partent du peuple, ils s'irradient dans toute la société contemporaine, ils montent à toutes les situations, par cette impulsion essentiellement moderne que reçoivent les basses classes en marche à travers le corps social, et ils racontent ainsi le second empire à l'aide de leurs drames individuels, du guet-apens du coup d'état à la trahison de Sedan.

Depuis trois années, je rassemblais les documents de ce grand ouvrage, et le présent volume était même écrit, lorsque la chute des Bonaparte, dont j'avais besoin comme artiste, et que toujours je trouvais fatalement au bout du drame, sans oser l'espérer si prochaine, est venue me donner le dénouement terrible et nécessaire de mon œuvre. Celle-ci est, dès aujourd'hui, complète; elle s'agite dans un cercle fini; elle devient le tableau d'un règne mort, d'une étrange époque de folie et de honte.

Cette œuvre, qui formera plusieurs épisodes, est donc, dans ma pensée, l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. Et le premier épisode : *la Fortune des Rougon*, doit s'appeler de son titre scientifique : *Les Origines*. »

- ⇒ Le roman réaliste : Maupassant, Flaubert, Stendhal.
- ⇒ Les récits de voyages : Le livre des merveilles, Marco Polo.
- ⇒ Don Quichotte, M. Cervantès. (sombre dans la folie par trop de lectures)
- ⇒ Le Monde vu du ciel, Yann Artus Bertrand. (photographies)
- ⇒ La servante écarlate, M. Atwood (dystopie/roman d'anticipation)

Le récit est mené essentiellement par la voix de Defred (Offred en version originale), qui nous permet de découvrir très progressivement son univers personnel et ses réflexions, et, plus largement, le régime dans lequel elle vit, nommé « république de Gilead », qui a remplacé celui des États-Unis. Le roman décrit un futur dystopique dans un futur proche où la religion domine la politique dans un régime totalitaire, où les personnes sont catégorisées et ont des rôles très spécifiques, et où les femmes sont dévalorisées jusqu'à l'asservissement. Ces dernières sont divisées en classes: les Épouses, qui dominent la maison et sont les seules femmes ayant un semblant de pouvoir, les Marthas qui entretiennent la maison et s'occupent aussi de la cuisine, les Éconofemmes, épouses des hommes pauvres (et qui regroupent en une seule entité les fonctions d'Épouse, Martha et Servante), les Tantes, qui endoctrinent les Servantes habillées d'amples robes écarlates dont le rôle est la reproduction humaine, et les Jézabel, des prostituées illégales mais très sollicitées par les Commandants. Toutes les autres femmes (trop âgées, infertiles, etc.) sont déportées dans les Colonies où elles manipulent des déchets toxiques. Dans ce futur, le taux de natalité est très bas à cause de la pollution et des déchets toxiques de l'atmosphère, les rares nouveau-nés sont souvent « inaptés », souffrant de malformations... L'héroïne du roman, Defred, est une Servante (celle « de Fred », son nouveau propriétaire). Elle ne peut pas séduire, son rôle est la reproduction. Elle raconte peu à peu son histoire, se remémore sa famille d'avant Gilead: Luke, son mari, sa fille (non nommée dans le roman) , Moira, sa meilleure amie, sa mère... Son unique raison de vivre, ce à quoi elle se raccroche pour ne pas sombrer, ce sont ses souvenirs.

⇒ Fahrenheit 451, Ray Bradbury

Le protagoniste du roman Fahrenheit 451 s'appelle Guy Montag. C'est un "pompier" qui, au lieu de prévenir les incendies, brûle des livres en obéissant à la loi interdisant la lecture ou la possession de matériel papier.

⇒ Matin Brun, F. Pavlov